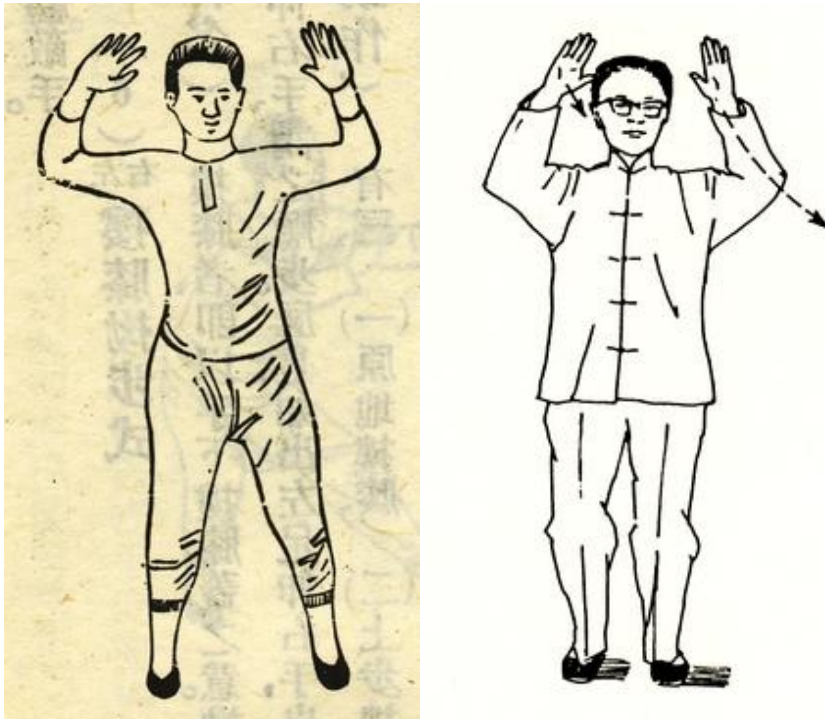


Le chaînon manquant de l'évolution du Taiji quan moderne



A gauche la posture dite "la grue blanche déploie ses ailes" dans le style de Xu Yusheng. A droite cette même posture dans le style Wu présenté ici par Wu Yinghua.

Les pratiquants du style Yang font volontiers remonter leur pratique au grand ancêtre Yang Luchan (1799-1862) de même que ceux du style Wu attribuent la paternité de leur art au Mandchou Quanyou (1840-1902). A mon avis, si ces deux maîtres pouvaient voir ce que sont devenues aujourd'hui leurs pratiques familiales, il y a fort à parier qu'ils ne les reconnaîtraient pas. En effet, comme nous le verrons dans cet article, le discours officiel élude tant la transformation radicale des pratiques dont a résulté le Taiji quan moderne que l'existence d'une pratique de l'enchaînement à mi-chemin des formes anciennes et des styles Yang et Wu. L'oubli de ce "chaînon manquant" est d'autant plus surprenant que les principaux maîtres de Taiji quan présents à Pékin au cours des années 1910 furent plus ou moins impliqués dans son élaboration.

Mais où sont les maîtres d'antan?

En 2005, Le Courrier du Livre a publié ma traduction d'un ouvrage écrit par Chen Weiming sous le titre *Questions et réponses sur le Taiji quan, L'essence du style Yang (Taiji dawen, Shanghai, 1929)*. Chen Weiming fut un des principaux disciples de Yang Chengfu, le petit-fils de Yang Luchan qui codifia définitivement son style Yang à la charnière des années 1920-1930. La qualité

de lettré de Chen Weiming le désigna pour rédiger le tout premier manuel du style Yang, *Taiji quanshu* (1925) écrit en collaboration avec son maître. Dans la mesure où Chen connaissait également Yang Shaohou, l'autre grand maître de la famille Yang à cette époque, on peut être assuré que les informations données par son ouvrage sont de première main... Il est donc surprenant d'y lire, à la fin du deuxième chapitre et en réponse à une question portant sur la pratique des maîtres de l'ancien temps, un passage qui évoque l'extraordinaire souplesse déployée par Yang Luchan dans une exécution inhabituelle de la "posture basse" (*xia shi*), au cours de laquelle le corps se plaque au sol, puis mentionne le comportement bizarre du fils de ce dernier, Banhou, qui pouvait rire sans raison ou exprimer la colère lorsqu'il s'exerçait... Le moins que l'on puisse dire est que les experts du style Yang que nous connaissons aujourd'hui ne donnent à voir ni les contorsions du premier ni l'exubérance prêtée au second. Le maître Yang Zhenduo, avec lequel je me suis souvent entretenu entre 1989 et 1991, insistait sur le fait que la tradition du style Yang de Taiji quan c'est bien la forme codifiée par son père Yang Chengfu que nous connaissons aujourd'hui et rien d'autre. Par rapport à cette dernière la "forme ancienne" (*laojia*) du Shenjiying, encore désignée comme Quanyou laojia, donne à voir quant à elle une interprétation des postures du Taiji quan fort différente de l'enchaînement Yang mais qui, dans le cas de la posture basse, effectuée ici avec une reptation sur le sol, est identique à ce que décrit Chen Weiming (1). Par ailleurs on y retrouve également ces manifestations sous forme de cris ou de respirations sonores qui rompent la sérénité que l'on associe ordinairement à la pratique du Taiji quan. En Chine, on trouve d'autres techniques anciennes issues de la famille Yang qui s'éloignent tout autant des canons qui formalisent aujourd'hui le style Yang. Alors, que s'est-il passé? Comment tout cela a-t-il évolué à partir de l'art martial originel, pour aboutir à cette gymnastique paisible que l'on associe désormais au nom Taiji quan?

La Société de recherche de Beiping

Il est curieux que l'existence de ce chaînon manquant que constitue selon moi la technique propagée par la Société de recherche sur la culture physique de Beiping (Beiping tiyu yanjiu she) soit ignorée de la plupart des pratiquants des styles Yang et Wu de Taiji quan. En effet, Yang Chengfu comme Yang Shaohou participèrent aux travaux de cette société dont le but était de former des professeurs d'éducation physique, le Taiji quan étant le principal moyen de celle-ci, pour les établissements scolaires de la capitale. Le président de cette association était alors Xu Yusheng (1879-1945) un lettré formé aux langues étrangères sous les Qing qui joua un rôle éminent dans la propagation du Taiji quan non seulement à travers la Société de recherche

susmentionnée mais encore par la publication d'un manuel qui allait devenir le prototype de tous ceux qui suivirent. Mais parlons d'abord brièvement de l'activité des maîtres réunit autour de Xu au cours des années 1910. Cette assemblée, outre les deux Yang précités, réunissait le gratin du Taiji quan pékinois dont la liste non exhaustive qui suit donnera une idée : Liu Caichen, Liu Enhuan, Zhao Xinzhou, Wu Jianquan, Sun Lutang, Ji Zixiu, pour ne citer que les plus connus... On ne peut savoir avec exactitude dans quelle mesure ces experts se sont influencés mutuellement ou on été influencés par les principes techniques et pédagogiques qui ont présidés à l'élaboration de la forme de l'association. Quoi qu'il en soit, il est évident que ces experts n'ont pas développé leurs styles dans leur coin et que, à l'exception de Sun Lutang, ceux-ci les ont fait évoluer à partir d'une origine commune autrement dit l'enseignement de Yang Luchan et de son fils Yang Banhou tel qu'il se diffusa tout d'abord dans le bataillon Shenji ying. Ainsi, à côté de la transmission familiale dans laquelle s'inscrivent évidemment Yang Chengfu et Yang Shaohou on trouve principalement deux lignées, celles de Quanyou (1840-1902) ainsi que celle, moins importante, de Liu Dekuan (?-1911). Du premier procède le style Wu de Wu Jianquan ainsi que le style Wu de Pékin représenté notamment par Liu Caichen. Du second vient le style Zhang Sanfeng de Zhao Xinzhou qui n'est évidemment qu'un surgeon de l'ensemble de pratiques provenant de Yang Luchan. A celui-ci, il faut encore rajouter deux pratiques qui furent directement influencées par la société de recherche de Beiping : ceux de Wang Xinwu (?-1964) et de Chen Panling (1891-1967). Notons que ces deux maîtres reçurent l'enseignement de Xu Yusheng et de Ji Zixiu (alias Jide, 1845-1922), un Mandchou dont la pratique se référait à Lingshan, un autre disciple de Yang Luchan au sein du Shenji ying. Ainsi, quelle que soit la lignée, on trouve d'abord, à la fin des Qing, le Shenji ying auquel furent liés Yang Luchan, Yang Banhou, Quanyou, Lingshan, Liu Dekuan et Ji Zixiu. Il faudrait à ces noms ajouter celui de Chang Yuanting (1850-1918) auquel se rattache la pratique de la Quanyou laojia et que je désigne également comme "Taiji quan du Shenji ying" dans la mesure où il nous provient directement du bataillon éponyme. Au début de la république chinoise, c'est la société de recherche de Xu Yusheng et sa nouvelle génération de maîtres _ à l'exception de Ji Zixiu, doyen de cette assemblée _ qui est alors devenue le conservatoire du Taiji quan avec la codification d'un Taiji quan de synthèse dont je parlerai plus loin. Enfin, plus proches de nous sont les styles Yang et Wu qui se formèrent avec leurs caractéristiques actuelles autour des années 1920-1930. Dans ce bref inventaire, on remarquera que je n'ai pas tenu compte de la "forme de Yang Luchan" diffusée par l'étonnant Erle Montaigue dont la pratique haute en couleur me paraît totalement dénuée de base historique (2). Pour ce qui est de la technique dont il est question ici, il est

possible, par exemple, de s'en faire une idée à partir des enseignements postérieurs de Wang Xinwu ou de Chen Panling et plus encore du manuel publié sous l'égide de Xu Yusheng auquel nous allons à présent porter toute notre attention (3).

Un ouvrage précurseur

Le livre *Les explications illustrées des postures du Taiji quan (Taiji quan shi tujie)* de Xu Yusheng a été édité en 1921. C'est, à ma connaissance, la plus ancienne publication divulguant la technique du Taiji quan. Cet ouvrage fut ainsi publié quatre années avant le *Taiji quan xue* du maître Sun Lutang et le *Taiji quanshu* de Chen Weiming qui présente la première version de la forme Yang de Yang Chengfu (4). De mon point de vue, le titre de Xu inaugure un style de littérature consacré au Taiji quan qui sert encore de modèle aujourd'hui à de nombreux auteurs tant chinois qu'européens. En effet, le texte de Xu comporte deux parties consacrées, d'une part, à l'historique de cette discipline et à l'explication des principes théoriques, et, d'autre part, à la description de l'enchaînement à partir de dessins reproduisant des photos. Yang Chengfu fut pris comme modèle pour ces dernières et l'on peut constater que certaines attitudes, comme celle dite "La grue blanche déploie ses ailes" (*bai he liang chi*), devaient disparaître du style Yang codifié par ce dernier. Curieusement, une note préliminaire ne mentionne pas le nom de cet adepte alors qu'apparaissent ceux de son frère Yang Shaohou, de Ji Zixiu premier cité en raison de son statut _ il était en effet le dernier témoin de la pratique du Shenji ying _ , de Wu Jianquan, Liu Enhuan et Liu Caichen. Quoi qu'il en soit Yang Chengfu est cité dans la partie historique qui atteste la grande estime dans laquelle était alors tenue la famille Yang. On retrouve dans cette partie, les différentes versions de l'origine du Taiji quan, celle de l'énigmatique Song Shuming ainsi que celle qui établit une transmission à partir de Zhang Sanfeng pour passer par Wang Zongyue, puis Jiang Fa, puis Chen Changxing avant d'aboutir à Yang Luchan dont il est clairement dit qu'il fut instructeur d'arts martiaux des garnisons militaires (*qiying wushu jiaoshi*) (5). Le texte précise que les trois principaux disciples de ce maître au sein des garnisons furent Wanchun Lingshan et Quanyou. Les pages qui suivent exposent les principes philosophiques du *taiji* et leur application aux arts martiaux. Dans la seconde partie, on trouve la description de l'enchaînement précédée d'une planche qui en résume les déplacements. L'enchaînement, qui comporte 74 postures, combine, et c'est là un point extrêmement intéressant, des attitudes caractéristiques des styles postérieurs Yang et Wu. Cette partie s'achève avec une description non imagée des huit manœuvres principales (*ba fa*) ainsi que de huit formes de "poussée des mains" (*tuishou*). Il faut noter qu'à la différence des manuels qui furent publiés par la suite, celui

de Xu ne comporte pas les textes classiques du Taiji quan. Toutefois, ceux-ci furent publiés par la société de recherche de Xu sous le patronage de Guan Baiyi dès 1912, cette édition étant la plus ancienne des classiques (*Taiji quan jing*) connue en Chine. Ainsi, on voit bien que Xu et ses collaborateurs furent les précurseurs d'une façon d'appréhender l'art du Taiji quan qui accordait une place importante à la dimension philosophique de cette technique et centrait son apprentissage sur l'enchaînement décrit avec force détails. En étudiant de plus près cet enchaînement qui ne se réclame d'aucune école tout en reconnaissant la place centrale de Yang Luchan dans sa genèse on constatera que certaines de ses techniques conservaient des aspects plus martiaux qui, par la suite, devaient encore être adoucis dans les styles Yang et Wu.



Le mouvement préparatoire de la posture "la grue blanche déploie ses ailes" dans la pratique de Xu Yusheng (à gauche) a inspiré la simplification de cette même posture dans le style Yang (à droite).

Des caractéristiques communes

L'étude de la forme de la "Société de recherche sur la culture physique de Beiping" permet de comprendre comment se sont formées certaines techniques des styles Yang et Wu. Ainsi, pour prendre un exemple, la posture dite "la grue blanche déploie ses ailes" (*baihe liangchi*) s'effectue en abaissant un bras et en élevant simultanément le bras opposé alors que dans le style Wu, les deux bras sont élevés à hauteur de la tête après avoir décrit un arc de cercle du bas vers le haut avec le bras gauche. Dans la codification de Xu Yusheng, ces deux façons de faire se combinent, l'attitude du style Yang correspondant à une étape du mouvement dite *zhan bei*

(dérouter le bras) alors que celle du style Wu correspond à la posture finale (*shuang ju shou* : élever les deux mains). Il en va de même pour la posture "Élever la main" (*ti shou shang shi*), la première étape du mouvement étant identique à la codification Yang alors que la seconde est similaire à la posture Wu. A la différence des deux styles que je viens d'évoquer, la forme de Xu conserve l'exécution dynamique des coups de pied avec notamment la technique des "deux pieds en élévation" (*er qi jiao*), qui s'effectue en frappant avec la jambe droite puis en donnant un coup de pied gauche tout en balayant celui-ci des deux mains. Les autres postures présentent des caractéristiques soit Yang soit Wu sur lesquelles il serait trop long de s'attarder dans le cadre de cet article. On retiendra surtout que ces deux styles ont de toute évidence évolué à partir d'un ensemble de techniques communes en procédant à des simplifications qui, parfois, ont conduit les codificateurs à ne retenir qu'une partie de séquences plus complexes. Si l'on compare la forme de Wu de Wu Jianquan à la pratique transmise par Chang Yuanting, sachant que ces deux maîtres furent formés par Quanyou, on constate que la seconde conserve les spécificités des techniques anciennes avec notamment la présence des coups de pieds rapides, du coup de pied sauté et enfin de la "posture basse" telle qu'elle était pratiquée par Yang Luchan. Malgré quelques différences, notamment dans le travail du corps, la forme de Xu Yusheng est plus proche du premier niveau de pratique de la forme ancienne de Chang Yunjie (*dagong jia*) que les pratiques Yang et Wu. Ce niveau de pratique offre un bon compromis entre les pratiques originelles plus martiales et difficiles à pratiquer à leurs niveaux supérieurs (*rouhua jia*, *fajing jia*, etc.) pour le public habituel du Taiji quan et des styles par trop simplifiés qui ont perdu de leur efficacité tant du point de vue de l'entraînement physique que de l'autodéfense (6). Ainsi, avec le Taiji quan du Shenji ying, le pratiquant peut, s'il est en bonne forme physique, possède une bonne souplesse ainsi que la motivation nécessaire, s'approprier les niveaux supérieurs de la forme ancienne dans leurs dimensions athlétiques et martiales ou, si ces conditions ne sont pas requises, trouver dans la *dagong jia* (littéralement "forme du grand accomplissement) un travail d'entretien de la condition physique proche de ce que le Taiji quan offrait il y a un siècle. Et cela, sans pour autant devoir renoncer à l'étude de l'autodéfense qui seule peut en faire un art martial à part entière...

José Carmona

(1) Le Shenji ying ou "bataillon du mécanisme divin" était, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, une force d'élite stationnée à Pékin qui regroupait essentiellement des soldats mandchous et mongols. C'est au sein de cette troupe initiée aux méthodes de combat occidentales _ l'expression

"mécanisme divin" faisant référence aux armes à feu _ que le maître Yang Luchan recruta ses premiers disciples Quanyou, Lingshan, Wanchun, etc.

(2) En écrivant ces lignes, j'ai appris la disparition de ce chanteur de rock reconverti dans le taichi au début des années 1980. Alors que le promoteur de la forme de Yang Luchan et des secrets du Dim-Mak n'est plus, il serait déplacé de déclencher une polémique sans intérêt. Ceux qui veulent en savoir plus pourront se référer au legs de ses 46 vidéos ou s'adresser à ses épigones. Pour ma part, je n'aurai qu'une chose à dire : *Requiescat in pace*.

(3) La forme de Chen Panling s'est faite connaître, sous le nom de *zhengzong taiji quan*, à partir de Taiwan puis du Japon où cette méthode semble compter de nombreux adeptes. Pour ce qui est de l'enchaînement de Wang Xinwu, il se trouve que cette pratique, ainsi que le *yue shi bafan shou* (forme de "séparation des mains" codifiée par Liu Dekuan), fut diffusée par Wang lui-même à Taiyuan, cette même ville où j'ai étudié le style Yang sous la férule du maître Yang Zhenduo. Un successeur local de Wang Xinwu fut Wang Jinquan (1913-2007).

(4) En effet, la comparaison du livre de Chen Weiming publié en 1925 avec *Le livre complet des principes et des applications du Taiji quan (Taiji quan tiyong quanshu)* publié en 1934, deux années avant la mort de ce dernier, révèle des différences stylistiques importantes. Dans la première version de son style personnel, aux attitudes plus rigides, Yang approchait de la quarantaine alors que dans la version présentée dans son dernier ouvrage, celui-ci avait atteint l'âge de 50 ans.

(5) Le personnage de Song Shuming est une véritable énigme dans l'histoire du Taiji quan. Secrétaire de Yuan Shikai (celui-ci fut le deuxième président de la république chinoise avant de tenter, en 1915, une restauration de l'empire à son profit), ce lettré se présentait comme le descendant de Song Yuanqiao, un taoïste de la fin des Tang et le détenteur d'une tradition secrète du Taiji quan. Très curieusement, Xu Yusheng ainsi que Wu Jianquan et Jide acceptèrent les prétentions de ce personnage, influent jusqu'à la mort de Yuan Shikai en 1916, et devinrent même ses élèves.

(6) Voir dans la rubrique "Pratiques-Forme ancienne" la liste des noms de cet enchaînement que l'association Shenji ying propose dans une codification en 74 postures.

www.shenjiying.com